

## COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



LE BRETON David, 2015, *Disparaître de soi, une tentation contemporaine*. Paris, Éditions Métailié, coll. Traversées, 208 p. (Claudine Sagaert)

Le dernier ouvrage de David Le Breton, *Disparaître de soi*, porte sur une anthropologie de l'effacement comme nouvelle forme de subjectivité. Si le concept de volonté d'impuissance s'inscrit dans ce cadre, il n'est pas volonté de domination ou de maîtrise, mais volonté d'absence de soi. Quand, démissionnaires, les individus se détachent de leur histoire familiale, culturelle et sociale, ils découvrent la blancheur dans un autre type de rapport au temps et à l'espace. L'expérience de la blancheur est à comprendre en termes d'éclipse ou de moyen de se délester de l'usure d'être soi. Selon les modes qui la déterminent, la blancheur, tout en étant une source potentielle de renouvellement, peut aussi conduire à l'égaré. Dévitalisé, l'individu, pour échapper à l'obligation de penser, cherche alors à se quitter, à se débarrasser de lui-même pour fuir les pressions d'une insupportable identité.

Les causes de cette volonté d'impuissance sont multiples. Blessures affectives, deuil d'un proche, difficultés professionnelles, chômage, surmenage, en sont les principales facettes. Toutes renvoient à la vulnérabilité du sujet contemporain. Tramé de multiples héritages conscients ou non-conscients, l'individu s'enchevêtre dans les fils d'une identité qui le relie à la société et aux autres. En quête de coïncidence avec lui-même, décousu, rafistolé, couturé, l'individu essaye de se réinventer un tissu d'être. Il est « toujours processus » (p. 187), il « ne cesse jamais de naître » (*idem*), il « n'est pas l'identique mais le passage » (*idem*). Toutefois, quand vivre fait mal, l'individu vidé, « expulsé de sa vie » (p.71) est alors résumé à une « caricature malheureuse » (p. 68) de lui-même.

En s'appuyant sur un important corpus appartenant à l'anthropologie sociale et culturelle mais aussi à la sociologie et à la littérature, l'auteur analyse les formes contemporaines de cette disparition de soi que sont le sommeil, la dépression, l'autisme collectif, ou encore l'effacement de soi qui mène à intégrer une secte ou une communauté intégriste. À ces formes, David Le Breton relie également les conduites à risque, les départs vers le lointain, les disparitions sans laisser d'adresse, en somme toutes les désertions qui, comme dans le cas du syndrome d'Alzheimer, ouvrent sur un temps hors du temps qui mélange toutes les conjugaisons ou même ne les conjugue plus.

Sans se limiter à la culture occidentale, l'auteur interroge aussi la pénibilité d'être soi dans d'autres cultures. L'analyse qu'il livre sur le jeu japonais du *pachinko* traduit la quête de vertige et d'oubli comme paradigme d'un autisme collectif. Dans ce pays, les pressions sur les élèves et les étudiants sont telles, qu'elles entraînent parfois une suspension de soi. Ces mises entre parenthèses peuvent être illustrées par Hiroki, qui, diplômé en médecine, refuse d'exercer. Nostalgique d'une enfance qui lui a échappé, il préfère consacrer ses journées à construire des maquettes d'avions et de sous-marins.

Une des lignes de force de l'ouvrage est l'analyse du rapport au temps et à l'espace de ces diverses formes de disparition de soi. L'instant, le présent sans présence et la circularité en sont les principaux modes du temps. Quant à l'espace, il renvoie à l'espace intérieur dans lequel

l'individu est verrouillé, à l'espace du dehors limité à la chambre d'hôpital ou au chez-soi, à l'espace du lointain, ouvert sur des routes, des voyages ou d'autres mondes.

Dans cette quête d'une spatio-temporalité neutralisée, le sujet bien souvent se perd mais paradoxalement pour se réinventer autre. Toutefois, comme le note David Le Breton, certains ne reviennent pas toujours de « cette exploration des gouffres » (p. 134).

Si la blancheur peut être une forme « euphémisée du suicide » (p. 165), de deuil de soi sans décès, elle est aussi une extraordinaire puissance du sujet, « une énergie en attente de son déploiement prochain » (p. 195). Ses formes sont alors toutes autres, elles prennent le nom de lecture, d'écriture, de voyage ou de simple marche.

David Le Breton, à partir d'une anthropologie du proche et du lointain donne à réfléchir à une nouvelle dimension de la difficulté d'être soi pour le sujet contemporain. Cet ouvrage, par la clarté du style et la rigueur conceptuelle, s'adresse certes aux anthropologues et sociologues, mais aussi aux philosophes, ainsi qu'à tous ceux en quête d'analyses novatrices sur le rapport de l'individu à lui-même, aux autres et à la société. Un très bel essai qui, pionnier par son approche, invite non seulement à penser, mais encore nourrit le lecteur et lui donne envie de découvrir ou de redécouvrir d'autres auteurs.

*Claudine Sagaert*  
*Laboratoire Babel-EA 2649, UFR Lettres et Sciences Humaines*  
*Université de Toulon-Var, La Garde, France*